# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 9 JUIN 1867. Entre les rues Bienville et Conti.



DUPOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $10; par semestre, $6; par trimestre, $4.
Prix d'un exemplaire, 10 Sous.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi.
Par an, $4; par semestre, $2.

TARIF D'ABONNENCE.
Les annonces insérées dans plusieurs à tour de rôle dans les diverses parties du journal, paieront $1 50 la ligne pour la première insertion, et 75 CENTS la ligne pour chaque insertion subséquente.
Les annonces insérées dans la page éditoriale paieront $1 50 la ligne pour chaque insertion.
Les annonces insérées par intervalle, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.
Les annonces en vedette, dans la page éditoriale, paieront $20 pour la ligne par mois.
Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, sur leur prix indiqué ci-dessus pour les annonces, une réduction, qui leur sera convenue avec elles; mais aucune annonce, qui occupera un espace moins de 25 lignes, ne sera insérée au prix de 25 cents par ligne.
Tout les résumés d'annonces d'affaires paieront 20 cents par ligne pour chaque insertion.
Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.
Les annonces dont le nombre d'insertions ne sera pas indiqué seront publiées six fois.
Les comptes des personnes faisant régulièrement des annonces leur sont envoyés à la fin de chaque mois.


NOUVELLE-ORLEANS:
DIMANCHE MATIN, 9 JUIN.

☞ Pour la liste des navires et steamboats arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en douane, voir à la page anglaise.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN LUNDI
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par le shérif.—A la Bourse des Négociants et des Encanteurs, une demande de terre due en la paroisse de Jefferson, sur la rive gauche du fleuve, étant une portion de l'habitation autrefois appartenant à Pierre Volant Lebarre, et ayant 101 pieds 6 pouces de face sur Grove—Une portion de terre située dans le Quatrième District, bornée par les rues Philippe, Première, Maunoir et Clara, avec les bâtisses qu'y trouvent—Une portion de terre au faubourg de l'Annonciation, Première District, dans l'île bornée par les rues Thalie, Saint-Jacob et Sulle—Et à 4 heures 1/2, sur les lieux, toutes les machines, bois de construction et le contenu de la maison rue de Chartres, No. 67, rue St. Joseph, dans le Premier District. Aussi: le terme restant du bail de la maison.

Par B. Guinault.—A 11 heures à la Métairie, à l'extrémité de la rue Bienville, aux écuries de Jonnot, vingt mules et vaches laitières.

Par Nelligan & Nash—Au magasin d'ancien Cremont, rue Carondelet No 74 une magnifique épingle en diamant, boucles d'oreilles en diamant et une montre en or.

Par A. Fabre—Au No. 46 de la rue de Chartres—marchandises sèches, habillements, linserie, chaussures, chapeaux, cigares, tabac, etc.

Par Hoffman & Marks—Au No. 38 de la rue de Chartres, marchandises sèches, linge de, habillements avariés.

☞ Achetez vos confections et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille Levée.

ATTENTION!
☞ Propriétés améliorées et vagues à Pouvoir par le Shérif.

Nous appelons l'attention sur les ventes à Pencan qui auront lieu demain à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du Shérif. Ces ventes comprennent:

Une étendue de terre ensemble avec les bâtisses qui y se trouvent, située en la paroisse de la Jefferson, rive gauche du fleuve Mississippi, étant une portion de l'habitation autrefois appartenant à Pierre Volant Lebarre.

Un terrain situé au faubourg de l'Annonciation, rue Jacob, entre celles Thalie et Erato, Premier District.

Une portion de terre avec les bâtisses qui s'y trouvent, située rue Frenchmen, entre celles Maussal et Cours, Quatrième District.

Pour le détail et les conditions, voir aux annonces.

☞ Le Shérif procédera, demain à 4 heures et demie P. M., sur les lieux, à l'adjudication de toutes les machines, bois de construction et contenu de la maison rue de Chartres, 67, rue St. Joseph, Premier District et le terrain du bail de cette dernière.
Voir aux annonces.

Chemisiers. — M. R. M. Montgomery, encanteur, vendra, au Marché Marble Works, mardi prochain 11 courant, à 10 heures du matin, des pièces de marbre très élégantes pour cheminées. C'est une bonne occasion offerte aux entrepreneurs de bâtisses qui pourront acheter à bon marché de magnifiques pièces de marbre pour orner les foyers de salons. La vente est maintenant ouverte et sans limite.

On trouvera la liste des lettres à la deuxième page.

## L'Enregistrement.

Le général Sheridan, sans s'en douter probablement, et avec un tout petit télégramme de sa façon, vient de jeter un grand jour sur la situation de certains hommes haut placés, mais peu habitués, et dont la silence obstiné donne souvent lieu à plus de conjectures que la verbeuse loquacité de beaucoup d'autres. Le général Sheridan vient de mander au général Grant qui laisse publier la nouvelle, qu'il a reçu des rétours d'enregistrement de presque toutes les paroisses de la Louisiane et que le résultat est un grand succès. Il est difficile de concilier ces mots avec le relevé des chiffres. Nous aurions supposé, quant à nous, qu'un grand succès eut dû être le résultat produit par un égal empressement des deux races, la race blanche et la race noire, à se porter aux bureaux d'inscription; mais, loin de là, nous n'avons vu jusqu'ici, dans les paroisses de la campagne du moins, que l'empressement des noirs et, en beaucoup d'endroits, la tiédeur, l'indifférence, presque l'abstention complète des blancs.

Et il est à appeler un grand succès, par exemple, le résultat de la paroisse de Jefferson qui, avec 1592 électeurs en 1860, ne donne plus que 303 votants blancs en 1867! Y a-t-il grand succès dans la paroisse Ascension qui en trouve 97 pour 778? Dans la paroisse Assomption qui en trouve 45 pour 1082? Dans la paroisse Concordia qui n'a 19 inscrits blancs pour 992 électeurs qu'il y avait six ans auparavant? Dans la paroisse de Natchitoches qui en donne 100 aujourd'hui pour 1394 à la même époque? Est-ce un grand succès dans la paroisse St. Mary où l'on en trouve 102 pour 940? Dans la paroisse Claiborne qui en a 100 aujourd'hui contre 1788 en 1860? Dans le Terrebonne où les blancs inscrits figurent au nombre de 26 contre 391 autrefois? A St. Landry qui n'en représente plus que 145 au lieu de 1866? A Catahoula où l'on n'en trouve plus que 126 pour 1135? A Morehouse 103 pour 955? A Madison 90 pour 1200? A East Baton-Rouge 357 au lieu de 2000? A Ouest Feliciana 120 pour 1094? et dans beaucoup d'autres paroisses où l'on ne retrouve plus qu'un sixième, un septième, un huitième de votants blancs, comparativement au nombre d'électeurs blancs qu'elles avaient en 1860? Est-ce là un succès, un *grand* succès, suivant les expressions du général Sheridan? Nous admettons bien qu'il y a succès et *grand* succès, oui, mais dans un sens et non dans l'autre; c'est à dire que le succès est tout pour les nègres et que c'est en cela seul qu'il consiste. Et ce doit là la vraie pensée du général Sheridan.

Nous aurions pu nous en douter, mais nous n'aussions jamais cru qu'un homme officiellement si haut placé pût le laisser voir et même le dire aussi nettement. Comment, c'est un succès, un *grand* succès que dans un pays civilisé ce soit les nègres qui votent et non les blancs, dans un pays surtout où il y a plus de blancs que de nègres! Et il faudra s'en réjouir, parce que le général Sheridan s'en réjouit, car son témoignage, le général Grant porte un air de triomphe que l'auteur, dans sa franchise militaire, doit il vient de nous donner une preuve si éclatante à l'endroit de M. Wells, ne saurait nier. Il est, au reste, trop charmé du résultat pour dissimuler sa joie; mais s'il réfléchi que ce joie pourrait être compromettante non pour lui mais pour les autres? Le général Sheridan est le subordonné du général Grant et pour lui écrire ainsi qu'il l'a fait, il a fallu qu'il fut bien certain que sa satisfaction serait partagée, sinon, il eut fait rédiger son télégramme en d'autres termes. Il n'est point caché le résultat, mais il lui est donné, tout au moins, au sur de modestie, tant pour lui et plus politique.

Or, s'il savait être agréable au général Grant en écrivant ainsi qu'il l'a fait, c'est à-dire en donnant à un pseudo le relief que lui le monde à dû remarquer, c'est que le général Grant peut se de même, c'est que le général Grant aime dans ce sens, c'est que le général Grant est bien aise ainsi de l'élévation des noirs et de l'abaissement des blancs. Nous pouvons en être assurés, de M. Stanton, le secrétaire de la guerre. Les commandants de District sont incontestablement les représentants de ces deux hommes et nous pouvons juger par là des tiraillements en divers sens que doit subir le cabinet de M. Johnson, et l'impossibilité des membres qui font avec lui communauté de sentiments dans les délibérations du conseil. Nous pouvons juger aussi par là de l'immense embarras qu'a dû éprouver l'avocat-général Stanberry pour exposer ses opinions sur la portée des clauses d'inapposition et d'amendement constitutionnel.

Mais à défaut du télégramme du général Sheridan, nous avons une preuve plus directe encore du peu d'harmonie qui règne dans les conférences des commissaires de M. Johnson. Hier même le télégraphe nous apprenait que M. Stanton et le général Grant avaient approuvé en toute pleine l'opinion du général Sheridan relative à ce même relatives aux immigrants élections noires, et qu'ils avaient adressé un brevet en général Ord, de Mississipi, pour en gouverner dans cet Etat. Le général Ord, où le sait, s'était difficilement jusqu'à présent d'une manière fort ferme envers eux, et s'il est dit lui-même, les immigrants électoraux n'oublient même doute hélas! que par conséquence dans l'Etat du Mississippi. La mission de Stanton et de Grant change tout: il faut dès aujourd'hui que les inexpectés ne soient pas des exceptions, mais des règles; il faut qu'elles soient nombreuses et qu'on décide beaucoup de cas d'enregistrement d'une manière contraire à la décision de l'avocat-général.

Au Texas, le général Griffin avait accepté l'opinion du magistrat de M. Johnson, et ordre avait été donné d'enregistrer tous les officiers en dehors de la catégorie désignée par lui. Il est probable que le général Griffin recevra un ordre contraire, s'il ne l'a déjà reçu. Ce modèle d'opinion militaire sera aussi communiqué à Pope et à Sickles, avec ordre de s'y conformer, ce qui leur coûtera peu, dans les dispositions d'esprit où ils se trouvent, et voilà l'autorité exécutive frappée plus que jamais de discrédit à propos d'une chose purement légale. Dans la Caroline du Sud l'effet en sera pitoyable: ce pauvre Etat va être tout entier sous la dépendance de la race nègre.

Il résulte de ces révélations diverses, que le cabinet de Mr. Johnson est juste dans la même situation que le pays tout entier. C'est la minorité qui gouverne. M. Stanton est seul de son opinion dans le conseil et c'est lui qui l'emporte. Il y a dans le nord presque autant de démocrates constitutionnels, que de républicains; des démocrates avec les conservateurs du sud, et ces conservateurs avaient le droit de se faire enregistrer, forcairement dans le pays une majorité immense; cette vérité est aussi éclatante que le plus splendide soleil, eh bien! ce sont les républicains qui gouvernent, c'est la minorité du pays qui fait la loi; c'est la minorité du pays qui opprime le pays, qui l'abaisse et le réduit presque au néant; c'est la minorité du pays qui menace de confiscation les propriétaires du sud; c'est enfin la minorité du pays qui humilie une partie du pays et qui l'invite à une reconstruction artificielle en lui permettant une représentation tronquée, mutilée, faussée, une représentation dérisoire.

Et le général Grant appartient à cette minorité, le général Grant, futur candidat à la présidence! Qu'on ne parle donc plus de son silence comme cachant une modération devant faire éclat plus tard. Le général Grant n'est ni plus modéré ni plus conservateur que le secrétaire Stanton, et tous deux sont parfaitement dévoués à la minorité radicale qui gouverne la république. Le télégramme du général Sheridan nous le dit et nous y croyons.

## CHRONIQUE LOCALE.

UNE AFFAIRE DE MEURTRE, TÉNÉBREUSE.—Ruby Thompson, (c) a été traduit hier matin, devant le recorder Vennard, sur l'accusation d'Emma Brooks, (c) d'après information reçue, d'avoir pris son mari en traître. Emma déclare que vers le 15 mai mai, Ruby menaça son mari, Alfred Brook, ci devant esclave d'Alfred Penn, et que le 4 juin, vers 3 heures P. M. Alfred sortit de chez lui, rue de S 8d, et qu'il n'y est pas revenu; de là les craintes Emma a dit aussi au gouverneur Wells qu'il avait à lui communiquer une lettre du général commandant, cette lettre contenant ce qui suit:

Quartier général du 5me district militaire } Nile-Orléans, Lim., 7 juin 1867.

M. J. Madison Wells, ex-gouverneur de l'Etat de la Louisiane,

Monsieur—Un gouverneur Flanders vient de m'informer qu'il vous avait demandé officiellement les archives de la place que vous avez occupé jusqu'à présent comme gouverneur de la Louisiane et que vous avez refusé de les lui délivrer, en contestant mon droit de révocation, droit que vous avez reconnu vous même jus qu'au jour où j'en ai usé comme vous. J'avais en conséquence le brigadier général James W. Forsyth, de mon état-major, pour vous notifier officiellement que vous eut à vous faire sortir du cabinet du gouverneur par la force, à moins que vous ne regardiez cette notification comme équivalant à une expulsion.

P. H. SHERIDAN,
Major général de l'armée des Etats Unis, commandant le 5me district militaire.

Après avoir lu cette communication, le gouverneur Wells a dit au général Forsyth: "Monsieur, je vous rends cette place, en cédant uniquement à l'épée," et il a pris la jaque Ryan, de la paroisse des Rapides, à témoin de ce qu'il avait dit. Sans faire aucune réponse, le général Forsyth s'est retiré. Le nouveau titulaire, M. Flanders, mandé ensuite pour venir immédiatement prendre possession de la place, est arrivé à dix heures et demie, accompagné du général Forsyth qui l'a installé dans le cabinet de l'Exécutif. M. Flanders est entré en fonctions et a déclaré qu'il était prêt à expédier les affaires du gouvernement, et qu'il ferait tous ses efforts pour administrer l'Etat d'une manière conforme à ses vrais intérêts. Il n'y a eu aucune cérémonie dans cette inauguration et, en vérité, les circonstances ne le permettaient pas.

Quant à M. Wells, il est probablement en consultation avec d'éminents avocats pour savoir si le général Sheridan avait moins de pouvoir de révocation contre lui que contre le maire Monroe, le juge Abell, l'avocat général Herron et le commissaire des rues Bellanger.

CONCERT SACRÉ.—Le nom de l'abbé Turgis est tellement populaire à la Nile Orléans qu'il suffit, pour recommander au public une œuvre de charité, de dire qu'il en a pris l'initiative. L'abbé Turgis, désirant faire une quête dans la Chapelle de la rue des Remparts, au profit du Couvent du Bon Pasteur, a chargé M. A. Duquesnay, professeur de musique, d'organiser, pour dimanche soir, 9 juin, à sept heures et demie, un concert sacré qui précédera la bénédiction du saint sacrement. Le jeune professeur a obtenu le concours de plusieurs de ses élèves et d'amateurs distingués. Il ne reste plus maintenant, pour compléter le but que s'est proposé l'abbé Turgis, qu'à solliciter le concours des fidèles et des âmes charitables, nous espérons que ce concours ne fera pas défaut et que la quête sera fructueuse.

## Grande fête au Fair Grounds.

La grande fête que les deux troupes combinées des frères Buislay et Zanfretta devaient donner dimanche dernier dans l'enceinte du Fair Grounds a été remise, à cause du mauvais temps, à aujourd'hui dimanche et demain lundi. Les préparatifs ont été complétés et on assure que ce sera la plus grande fête de ce genre qui aura été donnée à la Nouvelle Orléans. Le fête comprendra des jeux de toute sorte, un grand moulinet gigantesque, des jeux asiatiques par les frères Buislay et Zanfretta, des scènes comiques par les clowns de la troupe, la grande ascension de la montagne sur une roue par M. Buislay: un grand mât de cocagne avec plusieurs prix d'argenterie offerts aux vainqueurs. Enfin il y aura l'ascension du Ballon Monstre *Louisiana*, de 4800 mètres, sous la direction de l'intrépide aéronaute Auguste Buislay. Le soir un grand bal et des illuminations termineront la fête. L'orchestre sera dirigé par le fameux Chas. Yaeger. La fête durera deux journées. Nous engageons vivement tous ceux qui sont curieux de voir de près l'ascension et les exercices à entrer dans l'enceinte du Fair Grounds. On peut se procurer des billets au salon de bière rue Royale 12, à la maison Blanche et chez MM. Lopez et Dumontel rue du Canal, au prix de 50 cents pour les messieurs et de 25 cents pour les dames et les enfants. Les portes ouvriront à 10 heures du matin.

GRANDE ASCENSION GRATIS—Nous annoncons pour aujourd'hui, un spectacle magnifique sur la rue de l'Esplanade, à un lieu de la rue Broad. On y verra les deux familles Buislay et Zanfretta contribuer concurremment aux merveilles qui seront offertes au public et dont la moindre ne sera pas le voyage que doit faire M. Zanfretta porta et sur son dos Mlle Zanfretta sur une corde tendue à 80 pieds au-dessus du sol. M. Adolphe Buislay s'élancera ensuite dans les airs avec son monstrueux ballon. Ceux qui désirent des places particulières pourront s'en procurer à tel endroit désigné dans une annonce qu'on trouvera plus loin, et seuls qui seront se tenir sur leurs jambes pourront entrer gratis dans l'intérieur du cirque pour voir le théâtre de cette fameuse exhibition.

☞ "Employes l'huile de PETRO qui ne fait pas d'explosion et essayez-la à la place de l'huile de charbon."

CONVERSION DES REMPARTS.—La magnifique chaussée établie par M. Max Nihoul, à la jonction de la rue des Remparts et de la rue du Bayou, se recommande à toutes les familles du voisinage. Il y a d'immenses vérandas exposées à la brise, où l'on peut prendre des glaces, des sorbets, et tous les rafraîchissements que l'art de limonadier a inventés pour apaiser la soif dans les pays tropicaux. Monsieur Nihoul a mis son établissement sur le pied des meilleurs de premier ordre et la qualité des consommations qu'il livre au public le mains rien à désirer. Il mérite donc à tous égards le patronage des familles de Second et de Troisième District.

LES MEILLEURS AMIS. — Les Amis de Quinquina, manufacturés ici, d'après la recette d'un médecin de Bed, et qui viennent d'être régénérés immédiate dans le commerce, ont déjà pris place au premier rang parmi les toniques et les stimulants de ce genre.

GRANDES MARCHES POUR LE PIANO.—Nous recevons M. Henry Wehrmann, éditeur de musique, et M. Auguste Davis, de l'envel qu'ils nous ont fait d'une grande marche pour le piano, composée par M. Davis et dédiée aux membres de la Société de bienfaisance mutuelle de Pélican. Cette composition est en vente au magasin de signes de M. Edgar Dubry, rue Royale, près de la rue d'Orléans.

☞ "Employes l'huile de PETRO qui ne fait pas d'explosion et essayez-la à la place de l'huile de charbon."

CONVERSIONS DES REMPARTS.—Le magnifique chaussée établie par M. Max Nihoul, à la jonction de la rue des Remparts et de la rue du Bayou, se recommande à toutes les familles du voisinage. Il y a d'immenses vérandas exposées à la brise, où l'on peut prendre des glaces, des sorbets, et tous les rafraîchissements que l'art de limonadier a inventés pour apaiser la soif dans les pays tropicaux. Monsieur Nihoul a mis son établissement sur le pied des meilleurs de premier ordre et la qualité des consommations qu'il livre au public ne laisse rien à désirer. Il mérite donc à tous égards le patronage des familles de Second et de Troisième District.

☞ "Employes l'huile de PETRO qui ne fait pas d'explosion et essayez-la à la place de l'huile de charbon."

## La Route à Prendre.

Une personne qui a l'expérience des voyages, a étudié la question du trajet d'ici au Nord par les différentes voies, afin de décider quelle est la plus agréable, particulièrement pour les dames, et quelle est en même temps la plus rapide, car l'économie de temps est importante. Elle a acquis la certitude qu'en prenant le train du soir par le chemin de fer de la Nouvelle Orléans à Jackson, on arrive, par ce chemin et celui du Mississipi Central à Cairo sans aucune détention à Humboldt, ou ailleurs, comme cela arrive quand on prend la voie de Louisville. A Cairo, il faut prendre le chemin de fer Central de l'Illinois, qui traverse, son, du *Galveston News*, qui est grand voyageur, a dit "que c'est le chemin de fer le plus long et le mieux administré des Etats-Unis." La description qu'il fait de son voyage par les chemins de fer Illinois Central, Michigan Central, et Canadien jusqu'au village de Niagara, et de là par le New York Central jusqu'à la ville de New York, voyage qui n'a pas que quatre jours et sauze heures pour durée, mais qui ne coûte 63 dollars pour les billets et environ vingt dollars pour repas et wagons-lits, donne la conviction que cette route, qu'on pourrait varier en prenant le Michigan Southern au lieu du Central, est la plus agréable route, toute par voie ferrée, qu'on puisse prendre. Nous voudrions, si l'espace ne nous faisait défaut, transcrire ici la description que Richardson donne des wagons lits. Il suffit de dire que ce voyageur qui a parcouru l'Europe assez bien que ce continent, déclare qu'ils sont supérieurs à tout ce qu'il a vu. Ils sont divisés en compartiments appelés secrets, dans lesquels une famille peut être séparée aussi bien que dans une chambre à l'hôtel, et il dit: "ces chars étaient si confortables qu'avec une voie unie comme un miroir, j'ai dormi aussi profondément que si j'eusse été dans mon lit." Le même description s'applique aux chemins de fer "Northern, Indiana and Michigan Southern," voie presque parallèle au "Michigan Central," aussi bien construit et où l'on trouve tout le confortable désirable.

La grande supériorité des routes qui de Cairo jusqu'à New-York, ne nécessitent que deux changements de voitures, font de cette voie la plus courte pour la durée du trajet, en même temps qu'elle est la plus agréable. Aussi est ce une raison que M. Richardson peut dire de l'Illinois Central, comme il pourrait dire des chemins qui vont de Cairo à New-York, que ce sont les mieux administrés du pays—car les directeurs ont adopté pour l'avantage du public, sans regarder à la dépense, tout ce qui a été inventé de moderne et imaginé pour rendre les voies ferrées aisées, durables et solides, toutes les améliorations récentes pour assurer aux voyageurs la sécurité, une ventilation convenable et du confort, et toutes les inventions ingénieuses qui peut offrir de rendre les dortoirs roulants larges et confortables.

Il y a moins de changements par cette route que par une autre. Il n'y a en que deux entre Chicago et New-York ou Boston, et ils ont lieu dans des gares centrales, sans qu'on ait besoin de prendre un omnibus ou une voiture, ni qu'on ait à redouter d'être retenu ou de manquer le train. Par cette route aussi on peut passer par Montréal ou Québec si on le préfère, et jouir de la vue des Montagnes Blanches. Pour une excursion au Nord c'est la route à préférer.

En prenant un billet, qu'on peut se procurer soit dans la rotonde de l'Hôtel St-Charles soit à l'encoignure Camp et Commune, sous le City Hotel, le voyageur qui voudra être sûr de faire un voyage rapide et agréable à travers des pays prospères, fertiles et dignes d'être visités, fera bien de prendre des billets qui le feront passer par la route du fer central de l'Illinois, dont le major B. F. Langley est l'agent général bien connu.

☞ "Employes l'huile de PETRO qui ne fait pas d'explosion et essayez-la à la place de l'huile de charbon."

☞ "Employes l'huile de PETRO qui ne fait pas d'explosion et essayez-la à la place de l'huile de charbon."

— Les gens de ce temps-ci n'ont pas précisément de la mémoire sous les jour bien grapaillé. Voici cependant un fait qui plaîtra à ceux en leur livrant. Il est affirmé par le Temps, "Chaque fois que le *Pandélifiée* et l'*Aréthée*, les deux bâtiments que l'insurrection de Crète a rendus célèbres, quittent les rivages de l'île, ils emmènent avec eux un grand nombre de femmes et d'enfants, et les ramènent de terre grecque; ce sont les épouses, les filles et les fils des insurgés. Quand ceux-ci prennent le maquisage, ils se séparent de ce qu'ils ont de plus cher, afin de ne pas exposer ceux qui sont plus exposés, ceux qu'ils aiment au nombre en pays entre les mains de l'ennemi.

—Le rédacteur du Hollman, Gouvre Lar, est en ce moment à Saint-Pétersbourg. Une dépêche de cette capitale, en date d'hier, 16 mai, nous informe que ce vieux et vénérable "chef du premier régiment d'infanterie russe."

Une lettre de M. Hunter sur le cas de Maximilien.

Persistant que la presse américaine tout entière se prononce avec énergie contre la politique de neutrin à l'égard de Maximilien, M. Hunter, le chargé d'affaires de Juarez à Washington, défend cette politique dans la lettre suivante qu'il adresse à une personne de New York, lettre qui mérite d'être conservée en raison même de son ancienneté:

"Washington, 21 mai 1867.

"....Veuillez excuser mes dérobes relativement pour vos compatriotes, la cause de nos succès au Mexique. Il y est été, en réalité, aussi complète et chaud ellectiments que possible. Nous n'avons nous pas de victimes que la Chrétienne de la part des Français, nous ne sommes pas embarrassés par des traités avec aucune puissance étrangère, qui nous auraient peut-être beaucoup gênés; nous nous sommes les plus dominants sont vaincus et tombés dans nos mains. Nous avons devant nous, pour ainsi dire, pas un ennemi pour de dépaire.

"Nous avons obtenu la victoire avec nos forces nos restreintes, sans l'assistance d'aucune nation, sans un sou, sans aucune mesure opportune pour la prévention du mal, ni que ceux qui sont malheureusement jalousie de la Sèche faiblesse évitent les souffrances et le danger qui résultent d'une maladie confirmée des poumons.

On ne peut nier que cette ignorance n'existe dans les populations. Si bien informées qu'elles soient sur la politique, sur le gouvernement, sur l'industrie et le commerce, elles sont obligées, en règle générale, de confesser leur ignorance sur les lois de la santé, et sur les principes d'après lesquels il faut combattre et extirper les maladies régnantes et dangereuses.

En un mot, l'art de conserver la vie en prévenant le mal, est regardé comme tout à fait secondaire à l'acquisition de la fortune et de la gloire. Il en résulte que les plus grands hommes de notre honneur? Napoléon a respecté l'autorité des Etats Unis. Guerre la mépris. Quelle sera la fin de tout ceci!....

☞ "Employes l'huile de PETRO qui ne fait pas d'explosion et essayez-la à la place de l'huile de charbon."

## FRANCE.

L'inaction du Corps législatif, dont l'opinion publique commençait à s'impatienter, a cessé. Toutes les commissions, dont les travaux sont si variés depuis quelque temps, se réveillent, celles relatives à la presse, à la police municipale et à l'enseignement professionnel ont été convoquées pour demain. Le rapport qui a été présenté il y a en également réunion de la commission chargée d'examiner la loi relative à la conscription.

La demande d'interpellation de M. Picard au sujet du taux de l'exonération du service militaire n'a pas trouvé grâce devant les hommes du Corps législatif, sur neuf, elle a été repoussée dans six bureaux, au seul 7e adopté; dans deux autres les avis étaient partagés.

Celle de M. Fabre, au contraire, a été plus favorisée. Acceptée par les bureaux, elle est arrivée à la discussion. Le rapport de M. Jules Gard avait une attention soutenue. Son discours était entièrement, logique, savant même. Il a établi d'abord que le développement rapide et la prospérité de l'industrie sérieuse, dont l'importance de l'industrie sérieuse, dont les produits s'élèvent à plusieurs millions. Malheureusement, la loi sur le recrutement, qui a été mise en vigueur cruellement depuis un certain nombre d'années, et elle a tellement porté atteinte à la prospérité des populations qu'il y a des centaines de familles ruinées par le tirage au sort pour l'impôt. Ne pourrait-on intervenir d'une façon puissante en surveillant, par exemple, avec attention les opérations du tirage? Voilà ce que demandait l'orateur. C'est aussi ce que désirait et indiquait une pétition couverte de 35,000 signatures.

Après une réponse de M. de Forcade Laroquette, la Chambre a passé à l'ordre du jour.

Le conflit entre le gouvernement français et le Corps législatif, au sujet de la loi de l'organisation militaire, vient d'être conjuré au dernier moment par une transaction. On sait que le gouvernement tenait principalement à ce que le rédacteur de l'article qui fixe l'effectif de l'armée à 800,000 hommes et que la commission voulait modifier en ce sens que l'armée ne comptât serait de 800,000 hommes. Il y avait là toute la différence entre un minimum déterminé et un maximum indéterminé. Le gouvernement a pu se rendre à l'opinion de la commission. La transaction qui est intervenue ajoute en guise de conversé à l'article du gouvernement ces mots: "Toutefois le gouvernement demeurera autorisé à ne pas dépasser le chiffre de 800,000 hommes." Ce chiffre de 800,000 hommes est le chiffre de l'effectif de l'armée de